

Le Courrier de Saint-Jean

Organe du District d'Iberville

Volume III

Saint-Jean d'Iberville, Que., Vendredi, 22 Juillet 1898.

No 12

EN VENTE AU BUREAU DU COURRIER DE ST-JEAN

No 5, rue St-Charles, St-Jean (Près du pont Jones)

- Contrat de mariage,
- Procuration,
- Transport,
- Billet en brevet,
- Obligation,
- Quittance,
- Contrat de vente,
- Procès verbaux,
- Engagement d'instituteur,
- Avis aux contribuables,
- Blancs de billet,
- Blancs de Douane.

Chronique Religieuse

SAINTE ANNE

Il n'y a point de langue sur la terre qui puisse exprimer assez dignement le mérite et l'excellence de cette sainte Dame, que Dieu a choisie de toute éternité pour épouse de saint Joachim, pour mère de la glorieuse Vierge, et de son fils unique et pour belle-mère de saint Joseph.

Elle naquit à Bethléem, que l'Écriture appelle la cité de David. Son père était de la tribu de Lévi et de la famille d'Aaron, qui était la famille sacerdotale parmi les Juifs, et s'appela Mathan. La mère de sainte Anne se nommait Marie, qui était un non sans commun parmi les Juifs et tirait son origine de la tribu de Juda. Anne ne fut pas sa fille unique. La première s'appela Marie, la seconde Sobé, la troisième fut Anne qui n'était que la cadette... elle eut la meilleure part... ayant été mariée à saint Joachim, elle fut assez heureuse pour donner au monde la Reine des Anges et la mère de son Dieu. Une sainte épouse à un saint. Jamais on ne vit d'alliance mieux proportionnée. Les marchants l'un et l'autre dans l'obéissance exacte des commandements de Dieu, ils n'avaient qu'un même esprit, un même cœur, les mêmes inclinations, les mêmes intentions et toutes leurs pensées et leurs desirs étaient de glorifier Dieu et de chercher son honneur en toutes choses.

Leur maison était un temple qu'une demeure séculière, ils y offraient plus de sacrifices de louanges, d'adoration et de prière pour rendre hommage à la majesté de Dieu, qu'on offrait de moutons et d'autres animaux le matin et le soir dans le temple de Salomon. Ils en faisaient aussi un hôpital et une aumônerie perpétuelle, y recevaient les pauvres et les pèlerins, leur donnaient abondamment ce qui leur était nécessaire. D'après les saints Docteurs, ils partageaient leurs biens en trois parties, dont ils donnaient la première aux prêtres et à lévites pour la subsistance du sanctuaire, la seconde aux nécessiteux et la troisième était pour la nourriture et l'entretien de leur famille.

Sainte Anne n'eut qu'une fille, nommée Marie... elle fut conçue sans péché, sans corruption, elle fut conçue dans la sainteté et dans une sainteté si éminente, que nul des saints et des anges ne l'a jamais égalée. Sainte Anne donna naissance à celle que tous les siècles attendaient avec impatience, que les chérubins regardaient avec étonnement comme un chef-d'œuvre de la puissance divine et un océan où tous les dons de Dieu se trouvaient réunis avec plénitude et que les personnes mêmes de la sainte Trinité aimaient singulièrement pour les grands desseins qu'elles avaient sur Elle.

On ne sait pas si sainte Anne mourut avant saint Joachim, ou si elle devint veuve par la mort d'un excellent époux. Cédène la fait revivre jusqu'en l'année onzième de la sainte Vierge, quelques auteurs écrivent qu'elle avait 78 ans lorsqu'elle mourut.

Son corps fut inhumé, selon un ancien chroniqueur, dans la ville de Bethléem, sa patrie, dans le tombeau de ses parents. Depuis il fut transféré par les fidèles dans l'Église du Sépulchre de N. Dame dans la vallée de Joseph, où l'on voit encore maintenant son tombeau dans une chapelle au côté droit de l'autel. Enfin quelques années après, il fut apporté dans la cathédrale d'Agé en Provence, dont cette grande sainte est reconnue pour patronne et où elle est honorée par un concours continu des catholiques qui y viennent des pays les plus éloignés lui rendre leurs respects. Ce grand trésor fut donné par saint Auspice, son premier évêque, et ayant demeuré quelque temps inconnu, il fut trouvé miraculeusement l'an 772, sous le roi et l'Empereur Charlemagne et l'Évêque Magneric qui en fit une translation solennelle.

Plusieurs autres églises d'Europe et du Canada ont reçu quelques ossements, des morceaux considérables dans certains temples qui sont aujourd'hui des lieux de pèlerinage.

Pour nous Canadiens nous pouvons nous glorifier à juste titre de voir que sainte Anne de Beaupré, de Sorel, et du Bout de l'Île, se glorifient avec justice de posséder chacune, une belle relique. Dieu permet ainsi que les membres de ses serviteurs ou de ses servantes soient dispersés, afin qu'ils reçoivent plus d'honneur et qu'ils servent davantage à la sanctification des fidèles. L'anneau de sainte Anne est à Rome, dans une église qui porte son nom. Depuis ce temps, sainte Anne, dans toutes les calamités, les dangers, les croix et les épreuves de la vie, sainte Anne devint la consolation des affligés et la sauvegarde la plus assurée de nos familles, de nos parents et des amis du pays tout entier.

Canadiens, gardez longtemps, toujours même, s'il vous était possible, cette douce mémoire, comme on voudrait garder indéfiniment, après une fête, les fleurs qui en ont été l'ornement et qui vous en rappellent toujours le souvenir enbaumé. Et dans ce but, voyez la bonne sainte Anne, comme l'a vu et l'a fait si bien ressortir, sur sa toile l'artiste contemporain... de bon, ayant devant elle la sainte Vierge, sa fille, le visage tout rayonnant de l'autre côté qui contemple le saint, la tête dirigée de la science et de la piété et pour bien marquer qu'il n'y a qu'une source à la grande fécondité et que c'est d'en Haut qu'elle peut jaillir.

Un Episode de 1837-38

Le Père Lefebvre, fondateur du collège Saint-Joseph de Memramou, qui ne parlait jamais de sa famille, se laissa pourtant aller à raconter à quelques-uns de ses élèves en vacances l'épisode suivant, datant de sa plus tendre enfance. Il avait gardé pour son père un respect profond, mêlé d'une admiration qui perçait une teinte d'orgueil filial.

« Comme la plupart des hommes forts, nous disait-il, mon père était doux; mais il ne fallait pas réveiller le lion, je veux dire le courage des bois qui dort. »

« Dix ans enragé en goguette l'apprentis jouit à leur dépens. Ils arrivaient en voiture de Montréal ou d'ailleurs. C'était pendant les vacances de Papineau. Les « patriotes » venaient d'être exilés à Saint-Eustache, et mon père, ce jour-là, était de mauvais humeur. Je crois qu'il n'avait jamais beaucoup aimé les Anglais. Ceux-ci entrent sans frapper, et lui enjoignent d'un ton rogue d'aller donner à boire à leur cheval. »

« Le puits est là, leur dit le vieillard, qui était devenu pâle, vous pouvez aller vous servir vous mêmes. »

« En maugréant, le plus capable des deux s'avance vers le « binc » des seaux, et en prend un dont il veut se servir pour abreuver son cheval. »

« — Bonjour ! leur dit-il. Si vous buvez chez vous dans les mêmes vaisseaux que vos chevaux, vous saurez, mes gars, que les Canadiens sont baptisés, et qu'ils boivent à part. »

« En nous racontant cela je bon Père Lefebvre riait, riait de son grand rire franc, où il mettait tout son âme. »

« Et nous qui, pour la plupart, avions assisté à ces scènes bien autrement brutales, où les notes, hélas, n'avaient pas toujours en l'essus, nous trouvions héroïque ce vieillard qui faisait ainsi respecter sa maison des Anglais. Dans notre enthousiasme, nous lui aurions élevé des statues. »

« — Bonjour ! leur dit-il. Si vous buvez chez vous dans les mêmes vaisseaux que vos chevaux, vous saurez, mes gars, que les Canadiens sont baptisés, et qu'ils boivent à part. »

« — Bonjour ! leur dit-il. Si vous buvez chez vous dans les mêmes vaisseaux que vos chevaux, vous saurez, mes gars, que les Canadiens sont baptisés, et qu'ils boivent à part. »

« — Bonjour ! leur dit-il. Si vous buvez chez vous dans les mêmes vaisseaux que vos chevaux, vous saurez, mes gars, que les Canadiens sont baptisés, et qu'ils boivent à part. »

« — Bonjour ! leur dit-il. Si vous buvez chez vous dans les mêmes vaisseaux que vos chevaux, vous saurez, mes gars, que les Canadiens sont baptisés, et qu'ils boivent à part. »

« — Bonjour ! leur dit-il. Si vous buvez chez vous dans les mêmes vaisseaux que vos chevaux, vous saurez, mes gars, que les Canadiens sont baptisés, et qu'ils boivent à part. »

« — Bonjour ! leur dit-il. Si vous buvez chez vous dans les mêmes vaisseaux que vos chevaux, vous saurez, mes gars, que les Canadiens sont baptisés, et qu'ils boivent à part. »

« — Bonjour ! leur dit-il. Si vous buvez chez vous dans les mêmes vaisseaux que vos chevaux, vous saurez, mes gars, que les Canadiens sont baptisés, et qu'ils boivent à part. »

« — Bonjour ! leur dit-il. Si vous buvez chez vous dans les mêmes vaisseaux que vos chevaux, vous saurez, mes gars, que les Canadiens sont baptisés, et qu'ils boivent à part. »

« — Bonjour ! leur dit-il. Si vous buvez chez vous dans les mêmes vaisseaux que vos chevaux, vous saurez, mes gars, que les Canadiens sont baptisés, et qu'ils boivent à part. »

« — Bonjour ! leur dit-il. Si vous buvez chez vous dans les mêmes vaisseaux que vos chevaux, vous saurez, mes gars, que les Canadiens sont baptisés, et qu'ils boivent à part. »

« — Bonjour ! leur dit-il. Si vous buvez chez vous dans les mêmes vaisseaux que vos chevaux, vous saurez, mes gars, que les Canadiens sont baptisés, et qu'ils boivent à part. »

« — Bonjour ! leur dit-il. Si vous buvez chez vous dans les mêmes vaisseaux que vos chevaux, vous saurez, mes gars, que les Canadiens sont baptisés, et qu'ils boivent à part. »

« — Bonjour ! leur dit-il. Si vous buvez chez vous dans les mêmes vaisseaux que vos chevaux, vous saurez, mes gars, que les Canadiens sont baptisés, et qu'ils boivent à part. »

« — Bonjour ! leur dit-il. Si vous buvez chez vous dans les mêmes vaisseaux que vos chevaux, vous saurez, mes gars, que les Canadiens sont baptisés, et qu'ils boivent à part. »

« — Bonjour ! leur dit-il. Si vous buvez chez vous dans les mêmes vaisseaux que vos chevaux, vous saurez, mes gars, que les Canadiens sont baptisés, et qu'ils boivent à part. »

« — Bonjour ! leur dit-il. Si vous buvez chez vous dans les mêmes vaisseaux que vos chevaux, vous saurez, mes gars, que les Canadiens sont baptisés, et qu'ils boivent à part. »

« — Bonjour ! leur dit-il. Si vous buvez chez vous dans les mêmes vaisseaux que vos chevaux, vous saurez, mes gars, que les Canadiens sont baptisés, et qu'ils boivent à part. »

« — Bonjour ! leur dit-il. Si vous buvez chez vous dans les mêmes vaisseaux que vos chevaux, vous saurez, mes gars, que les Canadiens sont baptisés, et qu'ils boivent à part. »

« — Bonjour ! leur dit-il. Si vous buvez chez vous dans les mêmes vaisseaux que vos chevaux, vous saurez, mes gars, que les Canadiens sont baptisés, et qu'ils boivent à part. »

« — Bonjour ! leur dit-il. Si vous buvez chez vous dans les mêmes vaisseaux que vos chevaux, vous saurez, mes gars, que les Canadiens sont baptisés, et qu'ils boivent à part. »

« — Bonjour ! leur dit-il. Si vous buvez chez vous dans les mêmes vaisseaux que vos chevaux, vous saurez, mes gars, que les Canadiens sont baptisés, et qu'ils boivent à part. »

« — Bonjour ! leur dit-il. Si vous buvez chez vous dans les mêmes vaisseaux que vos chevaux, vous saurez, mes gars, que les Canadiens sont baptisés, et qu'ils boivent à part. »

« — Bonjour ! leur dit-il. Si vous buvez chez vous dans les mêmes vaisseaux que vos chevaux, vous saurez, mes gars, que les Canadiens sont baptisés, et qu'ils boivent à part. »

« — Bonjour ! leur dit-il. Si vous buvez chez vous dans les mêmes vaisseaux que vos chevaux, vous saurez, mes gars, que les Canadiens sont baptisés, et qu'ils boivent à part. »

« — Bonjour ! leur dit-il. Si vous buvez chez vous dans les mêmes vaisseaux que vos chevaux, vous saurez, mes gars, que les Canadiens sont baptisés, et qu'ils boivent à part. »

« — Bonjour ! leur dit-il. Si vous buvez chez vous dans les mêmes vaisseaux que vos chevaux, vous saurez, mes gars, que les Canadiens sont baptisés, et qu'ils boivent à part. »

« — Bonjour ! leur dit-il. Si vous buvez chez vous dans les mêmes vaisseaux que vos chevaux, vous saurez, mes gars, que les Canadiens sont baptisés, et qu'ils boivent à part. »

« — Bonjour ! leur dit-il. Si vous buvez chez vous dans les mêmes vaisseaux que vos chevaux, vous saurez, mes gars, que les Canadiens sont baptisés, et qu'ils boivent à part. »

« — Bonjour ! leur dit-il. Si vous buvez chez vous dans les mêmes vaisseaux que vos chevaux, vous saurez, mes gars, que les Canadiens sont baptisés, et qu'ils boivent à part. »

« — Bonjour ! leur dit-il. Si vous buvez chez vous dans les mêmes vaisseaux que vos chevaux, vous saurez, mes gars, que les Canadiens sont baptisés, et qu'ils boivent à part. »

« — Bonjour ! leur dit-il. Si vous buvez chez vous dans les mêmes vaisseaux que vos chevaux, vous saurez, mes gars, que les Canadiens sont baptisés, et qu'ils boivent à part. »

« — Bonjour ! leur dit-il. Si vous buvez chez vous dans les mêmes vaisseaux que vos chevaux, vous saurez, mes gars, que les Canadiens sont baptisés, et qu'ils boivent à part. »

« — Bonjour ! leur dit-il. Si vous buvez chez vous dans les mêmes vaisseaux que vos chevaux, vous saurez, mes gars, que les Canadiens sont baptisés, et qu'ils boivent à part. »

« — Bonjour ! leur dit-il. Si vous buvez chez vous dans les mêmes vaisseaux que vos chevaux, vous saurez, mes gars, que les Canadiens sont baptisés, et qu'ils boivent à part. »

« — Bonjour ! leur dit-il. Si vous buvez chez vous dans les mêmes vaisseaux que vos chevaux, vous saurez, mes gars, que les Canadiens sont baptisés, et qu'ils boivent à part. »

« — Bonjour ! leur dit-il. Si vous buvez chez vous dans les mêmes vaisseaux que vos chevaux, vous saurez, mes gars, que les Canadiens sont baptisés, et qu'ils boivent à part. »

« — Bonjour ! leur dit-il. Si vous buvez chez vous dans les mêmes vaisseaux que vos chevaux, vous saurez, mes gars, que les Canadiens sont baptisés, et qu'ils boivent à part. »

« — Bonjour ! leur dit-il. Si vous buvez chez vous dans les mêmes vaisseaux que vos chevaux, vous saurez, mes gars, que les Canadiens sont baptisés, et qu'ils boivent à part. »

« — Bonjour ! leur dit-il. Si vous buvez chez vous dans les mêmes vaisseaux que vos chevaux, vous saurez, mes gars, que les Canadiens sont baptisés, et qu'ils boivent à part. »

« — Bonjour ! leur dit-il. Si vous buvez chez vous dans les mêmes vaisseaux que vos chevaux, vous saurez, mes gars, que les Canadiens sont baptisés, et qu'ils boivent à part. »

« — Bonjour ! leur dit-il. Si vous buvez chez vous dans les mêmes vaisseaux que vos chevaux, vous saurez, mes gars, que les Canadiens sont baptisés, et qu'ils boivent à part. »

« — Bonjour ! leur dit-il. Si vous buvez chez vous dans les mêmes vaisseaux que vos chevaux, vous saurez, mes gars, que les Canadiens sont baptisés, et qu'ils boivent à part. »

« — Bonjour ! leur dit-il. Si vous buvez chez vous dans les mêmes vaisseaux que vos chevaux, vous saurez, mes gars, que les Canadiens sont baptisés, et qu'ils boivent à part. »

« — Bonjour ! leur dit-il. Si vous buvez chez vous dans les mêmes vaisseaux que vos chevaux, vous saurez, mes gars, que les Canadiens sont baptisés, et qu'ils boivent à part. »

« — Bonjour ! leur dit-il. Si vous buvez chez vous dans les mêmes vaisseaux que vos chevaux, vous saurez, mes gars, que les Canadiens sont baptisés, et qu'ils boivent à part. »

LE COURRIER DE ST-JEAN

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Publié tous les vendredis dans les intérêts du grand parti Libéral Conservateur et du district d'Iberville.

Bureau : No. 5, rue Saint-Charles

SAINT-JEAN, P. Q.

ABONNEMENT :

12 mois	\$1.00
6 "	50
3 "	25

Le Courrier de St-Jean

est toujours en avant pour les nouvelles politiques, sociales et agricoles, ainsi que pour les rapports autorisés des marchés de Saint-Jean et Montréal.

Le Courrier de St-Jean

consacre une bonne partie de ses colonnes afin de promouvoir les intérêts de l'agriculture et faire connaître les progrès qui accomplissent tous les jours dans cette branche si vitale de notre vie nationale.

Abonnez-vous au COURRIER DE SAINT-JEAN.

Institutions monétaires

Etat de situation des banques à fonds social, dont nous avons des succursales à Saint-Jean et à Iberville, au 31 avril, 1898.

EUG MOREAU.

BANQUE DES MARCHANDS

PASSIF

Capital souscrit	\$ 6,000,000
Capital versé	6,000,000
Fonds de réserve	3,000,000
Dividende déclaré. Taux annuel	8
Billets en circulation	2,748,848
Billets dus au gouvernement	
Prêts à d'autres banques	
Prêts à d'autres banques en Canada	224,743
Billets dus aux gouvernements provinciaux	5,456
Dépôts du public remboursables à demande	3,015,434

Actif

Dépôts fédéraux	\$ 371,798
Dépôts faits au gouvernement fédéral en garantie de la circulation des billets	920,263
Billets d'autres banques et chèques d'autres banques	159,313
Prêts à d'autres banques en Canada	586,630
Dépôts remboursables sur demande	90,000
Billets dus par d'autres banques en Canada	1,092,001
Billets dus par les agences de la banque en pays étrangers	928,950
Billets dus par les agences dans le Royaume Uni	600,000
Obligations ou effets du gouvernement fédéral	1,356,866
Effets, coupons, provinces britanniques, étrangères ou coloniales autres que ceux du Canada	718,414
Effets de débiteurs de fer canadiens, britanniques et autres	514,687
Dépôts remboursables sur demande, sur obligations et actions	1,840,723
Prêts courants	16,890,413

BANQUE DE SAINT-JEAN

PASSIF

Capital souscrit	500,200
Fonds de réserve	261,499
Dividende déclaré. Taux annuel	10,000
Billets en circulation	163,787
Billets dus au gouvernement provincial	63,188
Dépôts du public remboursables à demande	27,794

Actif

Espèces	\$ 5,252
Dépôts fédéraux	16,926
Dépôts faits au gouvernement fédéral en garantie de la circulation des billets	159,113
Billets d'autres banques et chèques d'autres banques	586,630
Dépôts remboursables sur demande	49,275
Billets dus par les agences de la banque dans les pays étrangers	9,350
Prêts courants	573,314

BANQUE DE ST-HYACINTHE

PASSIF

Capital souscrit	\$ 504,600
Capital versé	313,020
Fonds de réserve	75,000
Dividende déclaré. Taux annuel	10,000
Billets en circulation	219,614
Billets dus au gouvernement provincial	63,658
Dépôts du public remboursables à demande	27,794

Actif

Espèces	\$ 13,850
Billets fédéraux	21,075
Dépôts faits au gouvernement fédéral en garantie de la circulation des billets	15,140
Billets d'autres banques et chèques d'autres banques	30,257
Dépôts remboursables sur demande	43,640
Billets dus par les agences de la banque en pays étrangers	32,451
Prêts remboursables sur demande, sur obligations et actions	31,271
Prêts courants	1,339,980

Bon compagnon de route

Un flacon de BAUME RHUMAL est le meilleur compagnon qu'on puisse avoir en voyage, on est sûr avec lui de faire disparaître en rien de temps toute atteinte de rhume.

86

HOTEL TRUDEAU

HENRYVILLE

MAISON DE PREMIERE CLASSE

S. G. TRUDEAU PROPRIETAIRE

Les voyageurs trouveront tout le confort possible à cet hôtel.

Omnibus à l'heure des trains.

THE...

Gazette Weekly

Un des meilleurs journaux hebdomadaires du Canada.

FARM & HOME

Une splendide revue d'agriculture, publiée deux fois par mois, 21 illustrations par semaine, tout formant un volume d'un coût de 50 pages.

CHAMBERS ENCYCOPAEDIA

Contenant 731 pages de lectures et plus de 100 illustrations, le tout sera envoyé sur réception de

75c

N'oubliez pas que nous envoyons les deux ouvrages pour un seul paiement, comprenant un livre, au prix net de \$1.00.

Adressez vos commandes à

RICHARD WHITE, Man-Dir.

GAZETTE PRINTING COMPANY.

64.

EMULSION

CONSUMPTION et toutes les affections des POUMONS, GRANDS BRONCHES, GÈNES, etc.

Le Dr. J. C. W. WINGHAM, I. C. Montréal.

50 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS, DESIGNS & C.

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation in the world. Terms, \$3 per year in advance. Single copies 10 cents.

MUNN & CO., 361 Broadway, New York.

Branch Office, 66 St. Washington, D. C.

MARCHE DE MONTRÉAL.

PRODUITS DE LA FERME

Beurre : Prix en gros

Rougeaux	lb. 0 00	13
Blanc	lb. 0 00	13
Ontario de l'Est	lb. 0 15	15
Graines fraîches	lb. 0 10	10
" 2ne qualité lb. 0 14	14	15

Beurre :

Liverpool, première canadienne	boite 0 82	86
--------------------------------	------------	----

Fromage :

Liverpool, canadien	35s.	36s.
Fromage, Ontario	0 07	0 74
Quebec	0 07	0 71
Inférieur	0 00	0 00
Oufs frais	0 10	0 10
de conservés	0 09	0 09
Sucre d'étable	0 06	0 06
Siropp	0 45	0 45
Siropp en blanc	0 04	0 04
Miel en rayons	0 12	0 12
" 2ne qualité lb. 0 14	14	15

Pommes de terre :

Au sac au char	0 70	0 75
Far jobs, sac	0 80	0 85
Fèves	1 05	1 10
Blanches trépas, au char	1 10	1 15
" jobs	1 10	1 15
Prov. de Québec	0 93	1 00

Oignons :

Oignons br.	0 00	0 00
" jaune	0 00	2 50
Espagne, caisse	0 00	0 00

Fourrage :

Foin pressé No. 1 ton	8 50	9 50
No. 2 "	7 00	7 50
Foin, shipping	5 00	6 00
Paille pressé, tonne	3 00	3 50

GRAINS ET FARINES

Riz Out. No. 1, roux à bord 0 00 0 00

Riz blanc d'Inde " 0 00 0 00

Manitoba P. William " 0 00 0 00

" " " " " 0 00

A nos Abonnés

Nous avertissons tous ceux qui reçoivent le COURRIER DE SAINT-JEAN qu'ils sont considérés comme abonnés réguliers, ainsi que la loi nous y autorise.

De plus la loi dit clairement que si une personne discontinu le journal, elle doit payer les arriérés, sans quoi le propriétaire du journal pourra en continuer l'envoi jusqu'au parfait paiement des arriérés qui lui sont dus.

L'ADMINISTRATION

LE COURRIER DE SAINT-JEAN

JOURNAL LIBÉRAL-CONSERVATEUR

Publié tous les vendredis dans les bureaux au district d'Iberville.

J. E. MOLLEUR Propriétaire

L. D. E. ROUSSEAU Rédacteur

BUREAU: No 5 RUE ST-CHARLES

près du pont Jones

Téléphone Richelieu No 107.

ABONNEMENTS

12 mois \$1.00

6 " 50 cts

3 " 25 "

ANNONCES

1ère insertion 10 cts par ligne

2ème insertion 5 " "

Prix spéciaux pour les annonces de commerce à long terme.

Adresse toute communication postale comme suit:

Le Courrier de St-Jean

St-Jean d'Iberville, Que.

Le Courrier de Saint-Jean

ST-JEAN, 22 JUILLET 1898.

L'immigration et les Canadiens-français

L'Ouest Canadien, journal indépendant d'Edmonton, publie au sujet de la question de l'immigration un article de protestation, dont nous nous faisons l'écho avec la conviction de remplir un devoir de patriotisme.

L'on sait que le gouvernement fédéral dépense chaque année cent mille piastres pour le recrutement d'immigrants. En elle-même, cette politique est amplement justifiée par les conditions spéciales dans lesquelles se trouve notre pays. Ce ne sont pas les richesses naturelles qui manquent au Canada, mais plutôt les bras pour les exploiter.

Notre vaste territoire ne renferme pas une population assez dense; de là le désir bien légitime d'attirer le plus d'immigrants possible sur notre sol en grande partie inhabité.

Cette dépense de \$100,000 recevrait donc notre plus vive approbation, si elle était faite de la manière la plus sûre pour atteindre le but visé et, devons-nous ajouter, dans un esprit de parfaite justice envers toutes les races qui forment le peuple canadien. Malheureusement, il n'en est pas ainsi.

C'est dans la vieille Europe que le gouvernement fédéral concentre tous ses efforts pour recruter des immigrants, principalement dans la Grande-Bretagne où il fait vivre au moins dix agents; les Galliciens lui paraissent aussi des articles d'importation fort enviables. Mais il oublie complètement que tout près de nous, chez nos voisins, il y a beaucoup de Canadiens qui ne demandent qu'à repasser la ligne 45ième.

La politique concernant l'immigration, telle que suivie maintenant, n'est pas absolument stérile. Cependant, l'on ne peut soutenir que les résultats répondent suffisamment aux efforts. Et cela s'explique. Tant qu'à s'expatrier, les Européens préfèrent prendre le chemin des Etats-Unis qui attirent plus que notre pays par la grande supériorité de leurs richesses. Mais si le gouvernement fédéral s'adressait aux Canadiens de la république voisine, il obtiendrait incontestablement de plus grands succès. L'immigration deviendrait alors le rapatriement. Le Canada, c'est toujours la patrie pour un grand nombre d'entre eux. Agriculteurs par tradition, il n'est pas étonnant que beaucoup ne puissent s'acclimater dans les villes manufacturières. Il n'y aurait donc qu'à favoriser par des secours en argent leur retour au pays natal, pour recruter de nombreux ouvriers de l'industrie agricole, ce qui nous fait surtout défaut. Car, ainsi que M l'abbé Morin, ce infatigable, a été de la colonisation au Nord-Ouest, le faisait remarquer dans un mémoire adressé au ministre de l'intérieur, M. Sifton, ce sont les frais de transport qui arrêtent beaucoup de Canadiens des Etats-Unis désireux de revenir dans notre pays; et M l'abbé Morin ajoutait qu'une fois cette difficulté enlevée, en partie du moins, "il se faisait fort d'amener chaque année au Nord-Ouest plus de 200 familles qui auraient assez de capital pour s'établir confortablement."

Cependant, le gouvernement fédéral qui met le trésor public à la disposition des immigrants euro-

piens, le ferme impitoyablement devant nos compatriotes.

Pourquoi donc notre gouvernement prend-il ses efforts pour attirer l'immigration uniquement de l'autre côté de l'Atlantique, quand son travail serait beaucoup plus fructueux sur ce continent, par delà la ligne 45ième? Posons-nous la question. Est-ce parce que les immigrants qu'il pourrait faire venir des Etats-Unis sont exclusivement des Canadiens-français et qu'alors il préfère attirer des gens de langue anglaise ou des étrangers qui devront se fondre dans la nationalité anglaise par la force des circonstances? C'est pénible à constater, mais qui peut nier que tel soit le cas? Les colons d'origine canadienne française sont une précieuse acquisition pour notre pays. Leur amour du travail et leurs vertus civiques ne sauraient être contestés. Et puis, comme nous le disons plus haut, le recrutement serait beaucoup plus facile dans les centres franco-américains qu'en Europe. Tout devrait enfin porter notre gouvernement à concentrer ses efforts de ce côté. S'il ne le fait pas, c'est donc qu'un étroit fanatisme l'en détourne.

Soit, le gouvernement fédéral veut sacrifier la cause de l'immigration à la peur de trop favoriser l'élément français au Canada; mais qu'il encourage au moins le rapatriement de nos propres nationaux. En même temps qu'une question de bonne administration, il y a là une question de justice, et il faut que justice soit rendue.

COUPS DE PLUME

M. Laurier va-t-il continuer à favoriser exclusivement l'immigration étrangère, au détriment du rapatriement des nôtres et au préjudice de la pays? A propos de la prochaine conférence de Québec, nous suggérons à M. Laurier de ne pas tout donner pour rien aux Etats-Unis, comme il l'a fait dans l'affaire du tarif de préférence en faveur de l'Angleterre.

Jusqu'à présent, il y a une vingtaine de journaux hebdomadaires libéraux, imprimés dans différents comtés, qui ont protesté contre la manière que le gouvernement Laurier administre les affaires publiques. Cela indique que le libéralisme tel que pratiqué de nos jours, est en baisse dans vingt comtés au moins.

Une grande démonstration libérale-conservatrice aura lieu le 5 septembre prochain, à l'occasion de l'érection d'un monument à Sir G. E. Cartier, à Saint-Antoine, sa paroisse natale. Les vétérans de la politique canadienne y assisteront pour rendre hommage au Père de la Confédération. Notre district devrait se faire un devoir de s'associer à cette belle démonstration. Qu'on se hâte donc de s'organiser à cet effet. Il serait à propos de nommer des délégués qui représenteront officiellement notre population.

Honorons nos grands hommes. Les Etats-Unis ne manquent jamais de profiter de la faiblesse de ceux avec qui ils transigent. M. Laurier n'a donc qu'à se bien tenir à la conférence de Québec. Lui qui a poussé jusqu'à la lâcheté la concédances envers nos puissants voisins, en expulsant les Espagnols Carranza et Du Bose, sans avoir des preuves qu'ils n'observaient pas les lois de la neutralité, il n'inspirera pas beaucoup de respect aux délégués américains. Et ceux-ci devront avoir vraiment grande envie de plaider à l'Angleterre pour ne pas saisir l'occasion d'arracher à ce premier ministre impotent des concessions préjudiciables à notre pays.

On parle de la prochaine apparition, à Montréal, d'un journal satirique qui aura pour titre: Le Castor Rouge. La nouvelle feuille aura pour mission de faire la guerre aux intriguants et aux chevaliers de l'industrie politique qui se sont introduits dans les rangs du parti libéral et ont acquis, à la faveur des circonstances, assez de pouvoir pour tenir la dragée haute aux vieux de la vieille. Le Castor Rouge aura fort à faire pour purger le parti libéral de cette engance qui forme maintenant partie essentielle de l'engrenage gouvernemental, et s'il y réussissait, il détraquerait toute la machine.

Du reste, ce serait tant mieux pour le pays. L'Assemblée législative d'Ontario est convoquée en session spéciale pour le 9 août prochain, dans le but de penser tant bien que mal les blessures que le gouvernement Hardy a reçues aux dernières élections provinciales. L'on connaît le remède que ces politiciens libéraux en détresse veulent s'appliquer. D'après la loi électorale d'Ontario, toute personne recevant des honoraires du gouvernement n'a pas droit de voter. Or, quelque chose comme 3000 consti-

bles nommés par le gouvernement Hardy ont reçu chacun un dollar pour la journée de scrutin, et ont voté malgré ce dollar accusateur, du côté libéral, cela va sans dire. Dans huit comtés, la majorité libérale se trouve inférieure au nombre de constables spéciaux qui ont ainsi voté. En faisant déclarer ce vote illégal par les tribunaux, les conservateurs se trouveraient donc à supplanter le gouvernement Hardy. Mais c'est précisément ce que celui-ci veut éviter à tout prix, et pour cela il convoque l'Assemblée législative, afin de lui faire déclarer que son intention n'a pas été d'enlever le droit de vote aux avertis constables. Ces constables sont tellement affamés de pouvoir qu'ils essayent de le conserver même en se mettant au-dessus de la loi. Seulement, l'opposition conservatrice est assez forte pour ne pas les laisser perpétuer tranquillement cette iniquité; il est possible que les tribunaux aient le temps de rendre en partie leurs décisions sur cette question du vote des constables, avant l'action arbitraire de la législature, et alors le gouvernement Hardy devra dire adieu au pouvoir.

Quoi qu'il en soit, la morale à tirer de tout cela, c'est que les libéraux sont prêts à épuiser tous les moyens inavouables de se cramponner au pouvoir, avant de lâcher prise.

Mort de Mgr Lafèche

Mgr Lafèche, évêque des Trois-Rivières, ce saint et digne vaillant champion de la nationalité française en Amérique, est mort jeudi dernier. Rien ne démontre mieux que la grande perte le Canada catholique a faite que l'influence de personnages distingués de toutes les parties du pays dans la cité trifluvienne, à l'occasion de ce triste événement.

Les funérailles de l'éminent évêque ont eu lieu mardi. La cathédrale était encombrée; une partie de la foule a dû stationner au dehors. Le service a été chanté par Mgr Bégin, archevêque de Québec, et les absoutes données par NN. SS. Bégin, Blais, Emond, Gravel et Duhamel.

L'oraison funèbre a été prononcée par Mgr Bruchési. C'est une pièce d'éloquence monumentale. L'orateur a rappelé que l'évêque doit être l'homme de Dieu par la parole et par l'exemple, et il a déclaré que l'évêque de Trois-Rivières avait réalisé cet idéal. Il a fait l'étude de la parole éloquente, savante, patriotique, sensationnelle et intrépidité de Mgr Lafèche; il a dit comment sa vie avait été une prédication constante.

Enfant il a donné l'exemple de la piété filiale, de l'amour de la religion, de l'enseignement à répondre à l'appel de Dieu. Jeune homme, celui de la soumission à ses supérieurs et de l'amour au travail; évêque, il a mis en pratique tout ce que St-Paul de mandait à l'évêque modèle.

Mgr Bruchési a résumé à grands traits la vie de Mgr Lafèche, sa jeunesse, son apostolat dans l'ouest, son professorat, son épiscopat: enfin il a montré en lui un soldat et un chevalier, un évêque d'hier et d'aujourd'hui, un apôtre, un éducateur, l'un des plus grands prélats qui aient honorés l'Eglise canadienne et un patriote dont le pays tout entier doit pleurer la perte.

Chronique de la Guerre

Santiago est tombé entre les mains des Américains sans nouvelle édition de sang. Les Espagnols ont compris qu'ils ne pouvaient résister plus longtemps à une armée supérieure en nombre et en armement, et ils ont capitulé. C'est dans les circonstances que qu'ils avaient de mieux à faire pour eux et aussi pour leurs adversaires qui auraient pu prendre la ville d'assaut, mais non sans éprouver des pertes sérieuses.

Aux termes de la capitulation, les Etats-Unis devront transporter en Espagne les troupes qui viennent de mettre bas les armes et en retour se trouvent maîtres de la ville et de la province de Santiago. C'est le général Toral qui a signé la capitulation du côté espagnol; ce vieux soldat aux cheveux blancs paraissait désespéré d'être obligé de se retirer ainsi de la lutte.

Le contre-coup de la chute de Santiago sera-t-il la conclusion de la paix générale? Il n'y a pas de doute que l'Espagne ne peut qu'y perdre à prolonger la guerre. Il est donc assez probable que des négociations vont s'entamer sous peu, si elles ne sont pas déjà secrètement engagées, pour mettre fin aux hostilités. Malheureusement pour l'Espagne, il est fort à craindre que la conclusion de la paix au dehors ne soit le signal d'une guerre intestine. Le prétendant don Carlos, depuis le commencement des difficultés hispano-américaines, guette le moment où le gouvernement cédaira devant les Etats-Unis, s'adressant pour venger l'honneur espagnol. Le soulèvement est préparé; des armes et des munitions ont été emmagasinées à différents endroits sur la frontière par les

carlistes qui n'attendent plus que le signal de la levée de boucliers. Le mouvement est donc sérieux, et il est difficile de prévoir comment l'Espagne s'en tirera.

En attendant, les Etats-Unis préparent de nouvelles campagnes. Cette fois, c'est à Porto Rico qu'ils s'en prendront. Le général Miles est déjà parti pour s'y rendre avec quelques régiments d'artillerie et d'infanterie, et une armée de 30,000 hommes doit s'embarquer incessamment pour la même destination; ce chiffre sera porté à 40,000 et même à 70,000, si la chose est jugée nécessaire.

A part cela, il y a la visite, annoncée depuis quelque temps, des marins américains sur les côtes de l'Espagne. Cependant, l'on ne sait pas encore quand partira l'escadre de l'amiral Watson pour cette fin.

Aux îles Philippines, la situation entre les belligérants n'est pas changée, mais de nouveaux rapports d'extrémité que les Allemands et les Américains sont vraiment à couteaux tirés. Comme preuve que leurs rapports sont très tendus, nous citerons une dépêche de Hong Kong qui dit:

L'amiral Dewey a dernièrement fait demander à l'amiral allemand, si l'Allemagne et les Etats-Unis étaient en état de paix ou en état de guerre. Si nous sommes en état de paix, a-t-il dit, j'aimerais à voir vos navires agir différemment et si nous sommes en état de guerre, j'aimerais à le savoir une fois pour toutes.

Il faudrait donc maintenant bien peu de chose pour mettre le feu aux poudres. Toutefois, il est plus probable qu'on n'en viendra pas à cette extrémité.

Agriculture

RÉCOLTE ET CONSERVATION DES FOURRAGES. La succession des pluies orageuses ou non que nous subissons depuis quelques mois, et surtout la chaleur humide qui en est la conséquence, ont grandement favorisé la végétation des fourrages, et voici l'heure de les fancher, sans qu'on ose le faire, imbu que l'on est encore généralement de la vieille méthode de fanage en "onlains", que l'on retourne de temps en temps, et par laquelle la pluie et le soleil enlèvent successivement au fourrage ses meilleurs éléments.

Il est cependant deux manières bien simples, moins coûteuses, et donnant de meilleurs résultats, de récolter ces herbes; ce sont les moyettes et l'ensilage.

Nous avons déjà indiqué la manière de faire ces deux opérations, cependant, comme il n'y a aucun réal, au contraire, à répéter les bonnes choses, nous allons jeter un coup d'œil rapide sur la première de ces deux méthodes.

CONSERVATION ET MOYETTES. — Dès que le fourrage est coupé, soit par de beau temps, soit à la rosée ou à la pluie, il faut le mettre aussitôt en moyettes ou molles.

Ces moyettes se font ainsi: deux ouvriers rassemblent chacun, en les roulant, un paquet d'herbes environ 25 livres—ce qui, avec un peu d'exercice, est bientôt jaugé— et les dressent l'un en face de l'autre en les rapprochant par les fleurs et les liant par les têtes, au moyen de quelques brins de fourrages tordeus grossièrement; puis de façon à lui donner une assiette convenable qui en bravant les attaques du vent permette à l'air de circuler librement à travers les herbes formant la moyette.

Ce travail très facile garantit tout à fait la récolte, car aussi, quelque temps qu'il puisse faire, le fourrage sèche sûrement et rapidement, sans échaudage, et il conserve — contrairement à ce qui a lieu avec la méthode en onlains — les fleurs et les bractées formant ce qu'on appelle un fleurin ou la fleur de vin, lequel est la partie la plus nutritive du fourrage, puisqu'elle contient au moins deux cinquièmes de la totale de ces plantes.

Si le temps était par trop pluvieux on pourrait encore recouvrir chaque moyette, comme cela se fait pour les céréales, d'un paquet de fourrage lié au pied et posé comme un chapeau sur la moyette, les fleurs pendantes; mais ce supplément de protection n'est que rarement utile.

Dès que le fourrage est bien sec, ce dont on s'assure en portant la main jusqu'au centre de la moyette, on laisse passer dessus un jour de soleil, et on la rentre le lendemain dès que la rosée est dissipée. On peut même le boteler de suite sans danger.

CHS A. LAROCQUE



Photo-Artiste. Côté des rues Richelieu et St-Charles. Portraits en Crayon, au Pastel, sur Soie, etc. Photographies de tous genres exécutées avec soin et à très bas prix.

Exposition Central du Canada à Ottawa

Certaines associations d'exposition du Canada font payer pour les espaces que les exposants occupent. L'Association d'Exposition Central du Canada d'Ottawa n'est pas de ce nombre. Tout exposant est donc gratuitement, plus que cela, les manufacturiers qui exposent diverses machines aratoires et autres sont aussi fournis de pouvoir moteur, gratis. De même les exposants d'animaux de ferme peuvent par arrangement spécial se procurer la nourriture de leurs animaux aux prix courants. L'Association fournit gratuitement toute la paille nécessaire. Cette année, les exposants jouiront du confort le plus parfait. Les différents bâtiments et les divers édifices qui n'ont pas été faits, sont maintenus tout à fait confortables, ayant été considérablement agrandis. Le principal changement a été effectué dans la principale bâtisse qui est maintenant à l'épreuve du feu. Les changements et les additions faites aux autres bâtisses sont aussi considérables. Le tout présente une apparence qui sera aussi agréable aux exposants qu'aux visiteurs. La liste des prix a été considérablement augmentée, les exposants des différentes classes recevront une plus grande valeur en prix et un grand nombre de nouvelles classes ont été ajoutées à la liste. Le Bureau de direction a cru devoir encourager autant que possible les cultivateurs qui s'occupent de l'élevage des animaux de ferme de premier ordre. Toutes les différentes classes sont énumérées dans la liste des prix. Les directeurs s'attendent à voir leurs efforts récompensés par une affluente d'exposants telle qu'il n'y en a pas encore eu depuis l'organisation de cette association.

Déjà le Bureau de direction a fait des arrangements spéciaux pour présenter au public des attractions qui étonneront les visiteurs. On a retenu les services d'une foule d'acrobates et de comédiens les plus adroits qu'il soit possible de trouver en Amérique, par l'entremise d'un agent spécial à New-York. Le seul et célèbre professeur Sutherland, artiste romain sur le traçage, étonnera les spectateurs. Ce diable à quatre, sans chaîne, suspendu à un traçage, sur le dos de ses chevaux de race, qui galopent à mors perdu, il est sans contredit le "Diable à cheval" de notre siècle. Il y aura tous les jours ascension de ballon et descente en parachute par le professeur Lozcarin. Une des plus belles et les plus uniques attractions de l'univers sera les chevaux plongeurs. Ces chevaux s'élançant d'une plateforme d'une hauteur de 40 pieds dans un petit lac, avec toute l'adresse d'un plongeur habile.

Tous les soirs il y aura grand spectacle militaire représentant une scène de la grande révolution des Indes, le "Siège Dahl". Comme d'habitude, les services des volontaires les plus habiles ont été retenus.

Cette représentation est une des meilleures de MM. Hand et Teate.

HISTOIRE D'UN FORGERON

Sa faiblesse extrême l'avait rendu incapable de travailler — Il souffrait dans toutes les parties du corps.

Du Bridgewater Enterprise: M. Austin Fancy est un forgeron bien connu, demeurant à Baker Settlement, à dix milles environ de Bridgewater N. E. M. Fancy est bien connu dans la localité où il demeure. Il est un des milliers dont le retour à la santé ajoutée à la popularité des Pilules Roses du Dr Williams. M. Fancy raconta comme suit l'histoire de sa maladie et de sa guérison à un reporter de "l'Enterprise":

"L'hiver dernier, l'excès de travail et l'impureté du sang me firent maigrir d'une manière alarmante et me causèrent des douleurs dans tous les muscles du corps. Une fatigue incessante, le manque d'appétit, l'inappétence me rendirent la vie insupportable au point de me faire souhaiter la mort. J'étais forcé quelquefois de faire de petits ouvrages à la forge, et il s'en suivait une fatigue que j'étais obligé de me coucher: souvent même je faillis perdre connaissance. On me conseilla d'essayer les Pilules Roses du Dr Williams, et après en avoir pris deux boîtes, j'éprouvai un soulagement très prononcé. La douleur diminua, et la vie se présenta sous des couleurs moins sombres. Après en avoir pris six boîtes, ma santé était aussi bonne que jamais. Je fis ma journée de travail à la forge sans fatigue, et ceux qui connaissent le métier de forgeron savent ce que cela veut dire. A ceux qui n'ont pas bonne santé, je conseille les Pilules Roses du Dr Williams: ils ne courent aucun risque de se tromper."

Les Pilules du Dr Williams guérissent en s'attaquant à la racine de la maladie. Elles renouvellent et enrichissent le sang et fortifient les nerfs; c'est ainsi qu'elles combattent victorieusement la maladie. Rejetez les contre-façons et exigez que chaque boîte achetée soit contenue dans une enveloppe portant au long la marque: "Dr Williams' Pink Pills for Pale People."

Demain comme aujourd'hui

Le BAUME RHUMAL sera le remède le plus efficace contre les affections de la gorge et des poumons. Pa. tout 25c.

Pain-Killer

Qui vaut lui seul une boîte de remède. Guérison simple, sûre et rapide des CRAMPES, de la DIARRHÉE, de la TOUX, du RHUME, de la NEURALGIE, de la MIGRAINE. Bouteilles de 25 et de 50 cts. Défiez-vous des contre-façons. N'achetez que l'article véritable, celui de PERRY DAVIS.

Mlle M. Goudreau

Modes Parisiennes. No 1866, Rue Ste-Catherine, MONTREAL

CORSETS

Lorsque vous achetez vos corsets demandez le

"P. D. CORSET"

Ils sont invinciblement portés par les dames qui apprécient leur "Modèle" et leur

Élégance

Ils sont découpés de façon à donner au buste de la "Grâce et de la Beauté."

Essayez-en un.

Nous les trouverez seulement chez

J. McCALL, Coût des robes

RICHELIEU ET ST-JACQUES

Saint-Jean, Que.

Nos. 44 et 46

Rue RICHELIEU

St-Jean, Que.

Z. LARIVIERE

Chapelier et Manchonnier

CHAPEAUX et CASQUETTES

SPECIALITE: CHAPEAUX DE PAILLE

DE TOUTES SORTES.

PRIX REDUITS.

J. P. O. LANGLOIS

MEUBLES I

MEUBLES I

Le plus grand assortiment de meubles se trouve aux numéros

49 et 51 rue Richelieu, St-Jean, Q.

HORAIRE DU

Chemin de Fer des Comtés-Unis

COMMENÇANT LE 12 MARS 1898

Table with columns: ALLANT AU SUD, STATION, ALLANT AU NORD, PASSE, MIXTE, EXPRESS, DÉPART, ARRIVÉE, PASSE, MIXTE, EXPRESS.

Train entre Sorel et Iberville circule tous les jours excepté les dimanches.

Trains Nos 2 et 3 ne circuleront pas les samedis. 1 Train Nos. 5 et 6 circuleront les samedis seulement.

1 A Sorel les trains se reçoivent à ceux du River St-Jean et aux stations de la compagnie de navigation Richelieu et Ontario pour Trois-Rivières, Québec et les points intermédiaires.

2 A St-Hyacinthe les trains se reçoivent à ceux du Grand-Tronc pour Montréal, Sherbrooke, Québec, etc., ainsi qu'à ceux du Grand-Tronc pour Montréal, Sherbrooke, Québec, etc.

3 A Rougemont, à ceux de la branche de St-Jacques du Central Vermont.

4 A Ste-Angele, à ceux de la division de Montréal, Port-au-Loup et Bozou du Central Vermont.

5 A Iberville, à ceux du Pacific Canadien, allant et venant de Montréal, St-Jean et pour les points Est et Ouest.

6 A Iberville, à ceux du Central Vermont allant et venant de New-York, Boston et tous les points de la Nouvelle-Angleterre.

Pour plus amples informations s'adresser à:

L. F. MORISON, vice-président, St-Hyacinthe, Que.

Horaires des chemins de fer

FACIÉRIE CANADIEN

Part de St-Jean à 6:35 a.m. 8:00 a.m., 10:55 a.m., 7:25 p.m., et arrive à Montréal à 7:35 a.m., 9:00 a.m., 12:00 a.m., 3:25 p.m.

Le train partant de St-Jean à 8:00 a.m. pour Montréal ne circule pas le lundi et ceux de 10:30 a.m., 8:58 p.m., ne circulent pas le dimanche.

Le train partant de Montréal à 9:00 a.m., 4:30 p.m., et qui arrive à St-Jean à 9:57 a.m., 5:36 p.m., allant vers l'Est ne marche pas le dimanche et celui qui part de Montréal à 8:00 p.m., arrive à St-Jean à 8:58 p.m., ne circule pas le samedi.

Le train suburbain pour Knowlton, Waterloo et les stations intermédiaires, qui part tous les samedis de 11 gare Windsor à 2:10 p.m., arrive à St-Jean à 3:07 p.m. Le même train revient à St-Jean à 8:18 retournant à Montréal où il arrive à 9:08.

GRAND TRONC

Départ de St-Jean pour Montréal à 6:35 a.m., 6:50 a.m., 7:07 a.m., les dimanches inclus.

A 8:15 a.m., tous les jours, les dimanches exceptés. A 2:00 p.m. tous les jours, excepté le samedi et le dimanche.

A 2:40 le samedi, A 7:20 p.m., 8:53 p.m., 9:25 p.m. le dimanche excepté.

Arrivées à Montréal à 6:00 a.m., 9:50 a.m., 10:50 a.m., 5:45 p.m., le dimanche excepté. A 7:40 p.m., 7:50 p.m., 9:15 p.m., tous les jours, le dimanche inclus.

Le samedi seulement le train local de Montréal arrive à St-Jean à 2:25 p.m. et retourne à 2:40 p.m.

Dr A. LaRoque, D.D.S., L.D.S.

Gradué du Collège Dentaire de Philadelphia.

Dents extraites sans aucune douleur. Spécialité: auréculaires des dents. Dudge Work.

Tout ouvrage garanti.

A. LaRoque D.D.S., L.D.S.

No 44, rue St-Jacques, Saint-Jean

GRAINES...

de Fleur et de Jardin.

On vient de recevoir des graines pour fleurs et jardins ainsi qu'un assortiment complet de remèdes français et parfums.

Les prescriptions sont une spécialité.

WIGHT & CIE

CHARRON à bon Marché

PRIN AGUEL DU CHARRON

106 et 107, Rue Richelieu

Ces prix sont pour de larges échantillons seulement.

ST-JEAN, P. Q.

La Banque des Marchands

DU CANADA

CAPITAL \$5,000,000.

FONDS DE RESERVE \$3,000,000

Bureau principal: Montréal—Succursale de Saint-Jean.

Prêts faits aux cultivateurs et autres sur bons gages.

PHARMACIE CANADIENNE AUX POTIERS

EPONGES de première qualité

Parfums. Articles de toilette.

Prescriptions remplies avec soin.

101, RUE RICHELIEU, ST-JEAN

Cloche de nuit porte voisine de la pharmacie.

NOTES LOCALES

M. Pierre Clément, d'Iberville, est allé passer la semaine à Henryville pour affaire d'assurances.

M. Henderson Black a pris possession de sa nouvelle résidence à l'angle des rues Champlain et St-Charles.

Mardi le thermomètre est monté à 106 degrés et mercredi à 115 degrés, au soleil. Aussi qu'il n'a pas été interpellé par cette phrase: Qu'il fait chaud!

M. Laurent Roy, autrefois de cette ville, partira de St-Jean, samedi pour Worcester. M. Roy est venu visiter ses parents de St-Jean, de Lacadie et de Sherbrook.

MM. Simard et Fils reçoivent actuellement une grande quantité de charbon de première qualité, qui est sésé au débarquement et vendu au plus bas prix. Voir l'annonce.

M. Alphonse F. Gervais achète les coupons de la Banque du Peuple. Ce ceux qui en ont en mains profitent de cette chance exceptionnelle qui leur est offerte. 1151

Le pèlerinage des dames de la congrégation de Ste-Anne, de la chapelle du Précieux Sang de St-Hyacinthe, aura lieu mardi prochain. Prix du passage: 50 cts.

Ce soir à 8 heures, un grand concert sera donné par la fanfare de St-Jean. Vis-à-vis le Yacht Club. Au cours du concert on donnera sur le terrain une exhibition de l'extincteur de "Emergency Fire Extinguisher".

Dimanche prochain le club de baseball de Sorel viendra se mesurer avec celui de St-Jean. L'on se souvient que n. joueurs ont défait le club visiteur, le 12 juin dernier, sur son propre terrain, par un score de 17 à 14.

M. le maire Hubert et MM. les conseillers Jacques Cartier, Henderson Black et A. F. Gervais ont été nommés, à la séance du conseil de ville, lundi dernier, membres d'un comité chargé de négocier les détentures de l'emprunt voté la semaine dernière.

Que les dames et les demoiselles n'oublient pas que madame Maillois a décidé de vendre à grands sacrifices, la semaine prochaine, différents articles tels que: étoffe à robes, rubans, chapeaux, gants de kid et de soie et aussi un magnifique sautoir pour dame pour 25 cts seulement. Venez voir, venez voir.

Des malappris qui stationnent depuis quelque temps près de l'église, ont assailli brutalement un malheureux bicycliste qui n'avait pas eu d'autre tort que d'user de son droit de pédaler sur le chemin public.

Quelques jours auparavant, deux demoiselles ont été poursuivies par des individus qui apparemment font partie de la bande dont nous venons de parler.

Les autorités compétentes devraient donc voir à y mettre bon ordre.

M. Cyprien Dandurand, citoyen bien estimé de Virginia City, Nevada, est mort le 4 juillet 1898. Le défunt était malade depuis longtemps, et dans l'espoir de se rétablir, il fit un voyage en Californie, mais sans succès. M. Dandurand était bien connu à Virginia City où il a vécu pendant un quart de siècle et où il a élevé une nombreuse famille. L'une de ses filles, Diana, est morte il y a quelques semaines seulement. Lui survivent: son épouse, ses filles, madame O. Lefrançois et madame Leah Shandon, et ses fils, Martial et M. Dandurand, de St-Jean.

Les funérailles de M. Dandurand ont eu lieu le 6 juillet.

La retraite des Rév. Frères Maristes, d'Iberville, a commencé le 17 courant pour se terminer le 24. Environ 170 membres de cette congrégation prennent part à ces saints exercices prêchés par le R. P. Rouleau, dominicain du couvent de St-Hyacinthe.

Sa Grandeur présidera dimanche aux différents exercices de la clôture.

Les 25, les retraitants chanteront une messe de Requiem pour les bienheureux défunts de leur communauté.

La nomination des différentes charges aura lieu ensuite, et les religieux se séparèrent pour recommencer une nouvelle année de dévouement à la jeunesse.

Une erreur

C'est une erreur grave que de négliger de faire usage du BAUME RHUMAL quand on a le rhume.

SAINT-HUBERT

Vendredi soir se présentait à la gare de Saint-Hubert un individu revêtu d'une robe. Les autres étrangers de ce prétendu ecclésiastique firent naître de soupçons dans l'esprit du chef de gare qui lui demanda le nom de l'ordre auquel il appartenait.

"Je suis jésuite, répondit l'homme à la soutane, et j'ai été consacré le printemps dernier."

L'accoutrement de ce prétendu jésuite n'était pas fait pour convaincre qu'il disait vrai: sa soutane ressemblait à celle d'un enfant de cœur plutôt qu'à celle d'un homme et de plus paraissait avoir subi l'injure du temps. Il portait un crucifix de cuivre à sa ceinture et était revêtu d'un léger gilet. Son couvre chef en feutre noir.

Le chef de gare, M. Dufresne, lui demanda encore une fois s'il était jésuite.

"Non", répondit l'individu et se voyant découvert, il prit la fuite à travers les champs.

M. Dufresne, accompagné de MM. Théodore Charbon, G. Bailly et Jos. Ducloux, se lancèrent à sa poursuite.

Après avoir parcouru une distance de trois milles environ, les quatre hommes allaient voir leurs efforts couronnés de succès, lorsqu'un incident imprévu leur fit perdre la piste du fuyard.

Le gibier et les chasseurs arrivaient chez un M. Dabon, lorsque l'employé de celui-ci et allait le mettre entre les mains des quatre citoyens de St-Hubert, lorsqu'il entendit tout à coup la voix de son patronnier qui lui cria de lâcher son prisonnier, ce à quoi il obéit.

M. Dufresne et ses compagnons, rendus à bout d'haleine, laissèrent aller le faux jésuite.

On prête à certaines familles du village l'idée d'aller camper durant une quinzaine de jours sur les bords du Richelieu.

La récolte de foin sera abondante, cette année, plus que par les années passées, trop abondante même, vu qu'il se vend peu, pas du tout, si l'on veut, et que bon nombre de cultivateurs ont encore leur foin de l'année dernière sur les bras.

Les gelées de la semaine dernière ont fait beaucoup de tort, particulièrement dans les terres noires. Le sarrazin, le blé d'hiver sont détruits. Les patates ont beaucoup souffert et l'avoine a aussi éprouvé quelques dommages.

La récolte de pommes ne sera pas aussi bonne qu'on s'y était d'abord attendu; mais il faut espérer qu'il y en aura toujours suffisamment pour faire couler le cidre à pleins verres cet automne.

La belle saison favorise admirablement les promenades, aussi, bien rares sont les familles qui n'ont pas à l'heure qu'il est leurs visiteurs. La liste serait longue à énumérer et de crainte d'omettre quelques noms, force nous est de signaler simplement le fait.

On se demande, ici et là, si nos chroniqueurs n'ont pas dépassé les bornes? Ce serait trop tôt pour notre amusement; s'il en était ainsi, n'y aurait-il pas moyen de fournir ses ames de part et d'autre et de nous continuer le spectacle de cette lutte qui sait créer de l'émotion parmi les lecteurs du Courrier, sans cependant verser une seule goutte de sang, ni même une larme, ce qui n'est pas un mince mérite.

On se demande également et avec un semblant de raison, si ce rapport d'une prétendue fête de la St-Jean-Baptiste, dans l'île de Bilibou, Océan Pacifique n'aurait pas quelque chose à faire avec une autre fête, je laisse à deviner où.

La chose a, du moins, paru piquer la curiosité de certains lecteurs plus avisés que le commun de ceux qui ne voient leur nez nulle part ailleurs que dans la Presse.

Les examens d'écoles ont donné satisfaction à MM. les commissaires et au public en général. C'est une bonne note pour les instituteurs et institutrices des divers arrondissements scolaires de la paroisse.

M. A. Bourgault, le défenseur de Guillemain, est actuellement en promenade à Chambly avec son épouse; ils ont tous les deux les hôtes de M. Alex. Ostiguy.

M. l'abbé Perron, de l'archevêché, est à prendre quelques jours de repos chez sa sœur madame Briën.

Les demoiselles D'Artois, de Farnham, étaient ici la semaine dernière chez leur frère, M. H. D'Artois, gérant de la banque Villemarie.

Les jeunes gens de Chambly sont actuellement à préparer pour la première semaine du mois prochain la mise en scène du grand drame intitulé: "Les Pirates de la Savane". La représentation de ce drame est attendue avec impatience.

Le yacht de M. Beauchemin de Sorel, est actuellement à Chambly où l'on s'en sert pour mettre les boîtes en place dans le Bassin.

Le commerce est moins actif que de coutume ici; il se fait moins de trafic cette année par le canal qu'il s'en faisait les années précédentes.

M. Siméon Constantineau, avocat de Bedford, est en vacances à Chambly; il habite l'hôtel du Centre.

Mariéville

Trois jeunes gens de Holyoke, Mass., MM. O. Monast, E. Tremblay et M. Perrier sont venus passer leur vacance ici. Tous les trois sont d'excellents musiciens, et ils ont fort égayé leurs parents et leurs amis.

Mademoiselle J. Murphy est arrivée dans sa famille pour y passer ses vacances.

Mademoiselle J. Murphy nous est revenue de Montréal en compagnie de mademoiselle O. Lamoignon, une de ses amies qui passera quelques jours au milieu d'

SAINT-CONSTANT

Un train de marchandises a déraillé en face de la gare de cette localité pendant qu'il était en mouvement. C'est accident est dû à ce que l'alignement d'une voie d'aviation avait été mal placée. La locomotive et deux wagons sont tombés à côté de la voie. Si le mécanicien n'était demeuré brave ment à son poste, la locomotive serait certainement tombée en bas du remblai d'une hauteur de quinze pieds environ.

CORRESPONDANCE

M. le Rédacteur.

Dans le journal la Presse en date du 13, parlant de la nomination de M. Beausoleil en remplacement de M. Dugas à Montréal, il était dit de notre premier ministre M. Marchand, "qu'il avait son mot à dire dans cette nomination" et le public de conclure que rien ne se fait dans son gouvernement sans son approbation.

Je ne suis pas en position de dire si notre Premier ministre est bien ou mal informé de ce qui se passe, mais je suis sûr qu'il n'est pas au courant de ce qui se passe dans ce qui est souvent le contraire de ce qu'il croit.

Je crois que c'est plutôt le procureur-général qui est le boss avec notre pacha Brodeur et son associé, votre honorable sénateur.

Dans le cas de la destitution du registraire de Rouville, je suis informé (et je le crois) que notre premier ou dernier ministre, avait donné sa parole qu'il n'aurait pas de destination, pas plus à Rouville qu'ailleurs, à moins qu'une enquête ait démontré des faits graves d'incapacité, ou participation inadéquate aux élections. De plus j'ai vu et lu de ses lettres sous sa propre signature, répétant le même principe. Cependant les destitutions et nominations de conjoints ont eu lieu de toutes parts sans enquêtes et sans autres raisons que pour se rendre aux exigences de députés dont les motifs sont mieux d'être cachés.

Ici, dans Rouville, il n'y a qu'une voix pour proclamer les aptitudes et l'impartialité du registraire destitué et cependant il a été destitué sans enquête et sans raisons autres qu'il a plu à Son Excellence de révoquer sa commission, pour y nommer deux personnes dont les aptitudes et les capacités sont aussi inconnues que l'homme dans la lune.

L'abus et l'usage de la force sont deux choses destinées à protéger et non à punir. Le premier est la punition et le second est la protection. M. Marchand seul peut s'en tirer avec avantage, car lui seul ne craint pas de dire et d'y trouver son profit et son abolition que son acte est une erreur de jugement.

Je suis bien de l'avis du public en général que M. Marchand est le type de l'honnête homme, mais après, Seigneur! Seigneur!

Ainsi, que M. Beausoleil se console; s'il désire la place de M. Dugas, c'est d'un bon augure que notre premier ministre ait fait voir qu'il ne l'aura pas.

Bien à vous, H. E. POULIN. Mariéville, 14 juillet 1898.

CHRONIQUE

Lacolle, 18 juillet 1898.

Chroniqueur—et quel autre nom lui donnerai-je—tantôt semble vouloir s'élever à nos dépens, tantôt ne voit que des horreurs dans son potoan, horreurs du temps passé, horreurs de la guerre, horreurs de l'éternité etc; sa littérature est à ce point pessimiste, qu'on me passe l'expression, qu'elle voit tout en noir. Ce sujet aboré par lui d'un ton léger, enjoué, folâtre, tourne au tragique à propos de boîtes. Ce dis-je, il chausse tout à tour le chapeau et le brodequin. On a écrit peu lui savoir gré de son premier coup de plume, en usant d'indulgence à son égard, mais à présent comment s'y prendre pour donner encore place à ce sentiment.

Si j'allais embêter le pas sur l'eau qui m'offre son vespéro en guise de tonique ou de stimulant et mettre le pied dans sa galère, je me demandais un peu quelle jolote fegau j'en recevrais!

Voilà comme il se décerne à lui-même un brevet d'esprit. J'ai peut-être eu un croire mes yeux. Avez-vous bien lu, en effet, les phrases suivantes que je décroche par-ci par-là dans sa dernière chronique: "Groyez-moi, en l'ait de l'esprit comme sept". Ce n'est pas lui qui nous parle sans faire, sans un grain de sel gai. Il y a dans cette tête plus de poésie que dans celle du meilleur troubadour du village. "Vous lirez de ses vers que Fréchet ne désignerait point, etc, etc."

Ne voilà-t-il point qu'il nous annonce même des vers. Or, comme c'est le poteau du barbier qui est supposé avoir tant d'esprit de verve et d'imagination, il n'est pas difficile de comprendre à quel point le chroniqueur entend que le mérite en soit rapporté. C'est à l'étatant "Lui-même."

Tout à l'heure gasconne en un auteur gascon.

Décidément, le chroniqueur du 3 juin a quelques-unes de ces fibres d'une sensibilité extrême. Il finira par faire un gros livre, s'il continue sans désespérer de cette haleine. Son poteau se prête à un tas de verbiage qui n'est pas de deux sous. Vous verrez comme il lui en fera dire de belles avant longtemps. Il n'en fallait pas moins pour aborder les lettres et les sciences, l'histoire et la philosophie et faire preuve d'érudition au rabais. Gardons-nous bien de l'écoeurer jusqu'à la fin, il peut se mettre dans la tête que son poteau est une véritable encyclopédie, une espèce de Mentor genre nouveau, mis en son chemin pour lui obtenir ses entrées libres en tous lieux, en tous domaines. En voilà de quoi faire rêver le barbier du village, s'il est vrai qu'il fait de l'éloquence à lecture facile comme on me l'assure. Loin de moi l'idée de critiquer toujours et quand même, en dépit des insinuations répétées du "Chroniqueur", ma propension à la critique n'est pas telle, non, mais voici; vous pourriez vous contenter de rappor-

porter la légende au sujet des enseignes de barbier et c'est été d'un intérêt réel. On prétend, en effet, que les barbiers, au moyen âge, étaient en même temps chirurgiens, et les seuls à exercer cette profession, passée aux mains des fils l'Escau l'après. Le rouge et le blanc qui entrent encore dans la décoration de l'enseigne des barbiers est tout ce qui reste de ce brillant passé. C'est à peine suffisant pour prouver le souvenir de leur ancien savoir-faire et de leur rôle bien... mal... faisant d'autrefois. Tantum mutatus ab illo (comme tout cela est changé) dirait avec aplomb le chroniqueur du 3 juin s'il tenait la plume.

En procédant à remettre en place les membres fracturés, les barbiers—pardon, les chirurgiens enroulés autour, comme aujourd'hui d'ailleurs, des linges blancs, lorsque s'imballait aussitôt de sang!

Un frisson de veau chatouillera désagréablement l'épiderme de mon ami le chroniqueur, à cette lecture.

N'empêche que voilà, en deux mots, tout ce que figure et représente cette enseigne et vous auriez mieux fait de vous en tenir là plutôt que d'aller vous promener si loin, voire même jusqu'à Goba, au risque de revenir sans veste!

En un mot, votre première chronique j'en avait par plusieurs côtés, mais elle avait au moins pour elle la nouveauté: or, tout nouveau, tout beau!

La seconde prend une allure qui lui sied fort mal, croyez-m'en. La troisième se réfère sur les deux premières, et la quatrième, si elle continue de donner dans ce genre, sera un comble, ni plus ni moins.

En vérité, il vaudrait mieux pour votre plume que le ne fut jamais née; si le me tarde de vous la voir jeter aux ories!

AVIS

Dame MELANIE HUBALLET, de la paroisse de Ste Marguerite de Hairfield, District d'Iberville, démissionnaire à ester en justice, ce jour, institué sous le No 291, devant la Cour Supérieure du District d'Iberville, une action en séparation de biens contre son mari EUGÈNE HUBALLET, cultivateur au même lieu.

Terre à vendre

Bonne terre en ordre, bâtiments, maison, le tout en bon ordre. 130 arpents de bon bois. Une autre terre de 60 arpents, 8 arpents de bois. Le tout en bon ordre. Conditions très-faciles. Adresser, Notaire Trudeau, St-Georges d'Henryville, Que.

Service amélioré

2 trains par jour entre Mont réal et Chicago.

Chars pour Toronto, London, Windsor, Détroit, Chicago, St-Paul, Minneapolis, Winnipeg et Vancouver.

Pour billets et renseignements, s'adresser à L. N. HEBERT, Agent, 103, rue Richelieu, St-Jean, Qué. ou à la Gare.

L. A. ROUSSEAU, L. L. B. NOTAIRE LACOLLE, P. Q. Argent à prêter, assurance, etc.

A. FOURNIER, NOTAIRE PUBLIC COMMISSAIRE DE LA COUR SUPÉRIEURE Etude: No. 105, Rue Jacques-Cartier SAINT-JEAN, QUE.

A. D. GIRARD, E. G. PELLETIER, AVOCATS ETUDES: No. 26, Rue St-Jacques SAINT-JEAN, Q.

J. B. H. BEAUREGARD, NOTAIRE Cessionnaire des greffes des notaires V. Vincelle, C. Vincelle, F. L. Monjean et D. Carreau. IBERVILLE, P. Q.

Dr A. Lespérance, MÉDECIN VÉTÉINAIRE No 128 Rue Champlain, Saint-Jean Téléphone Bell 188 Service jour et nuit.

L. D. E. ROUSSEAU, L. L. B. AVOCAT Bureau: No. 5, Rue Saint-Charles (Au bureau du "Courrier de Saint-Jean") SAINT-JEAN, P. Q.

EMILE MERIZZI, B. C. L. AVOCAT NAPIERVILLE, P. Q. BUREAU: Au Palais de Justice de Montréal.

L. H. TRUDEAU, Notaire Public HENRYVILLE, P. Q. Commissaire de la Cour Supérieure. Cessionnaire de la première série des minutes, index et répertoire de feu E. R. Demers, en son vivant notaire à Henryville.

P. J. DORÉ, AVOCAT 10, rue St-Jacques, St-Jean, Que.

J. O. BRASSARD, DENTISTE Extractions de dents sans douleur par un procédé infallible. Tout ouvrage fait promptement et avec le plus grand soin.

J. A. NADEAU, NOTAIRE IBERVILLE, QUE. SPÉCIALITÉ: Règlements de Successions, Faillites, Arbitrages.

ASSURANCES: "North British & Mercantile," "Phoenix of Hartford," "Caledonian," "Commercial Union."

BUREAU D'EXPRESS DE TELEGRAPHE et ventes des Billets sur le Grand Tronc Mandats d'express sur tous les points. Agent pour la Cie de steamers Clyde. G. H. WILKINSON, Agent, 183, rue Richelieu, ST-JEAN, P. Q. CANADA

Joseph Reid & Cie Manufacturiers de PORTES, CHASSIS, JALOUSIES Etc. Etc. Moulures de toutes sortes une spécialité. Moulins à Planer, Embouvetter, Etc

ESTIMÉS Fournis à demande pour construction et réparations de bâtisses, etc. No. 5 RUE SAINT-JEAN SAINT-JEAN, Que

J. B. DEMERS, B. C. L. Notaire et Commissaire BUREAU A SAINT-JEAN 88 Rue Jacques Cartier. BUREAU A LACOLLE A l'ancien bureau de M. Tremblay, N. P.

A LACOLLE tous les mercredis et vendredis de chaque semaine. M. Demers est le dépositaire des minutes, répertoire et index de feu M. J. U. TREMBLAY, N. P.

Prêts et Emprunts négociés

LE PACIFIQUE CANADIEN EXCURSION A PRIX REDUIT Billets bons pour 60 Jours POUR LE MANITOBA et le NORD-OUEST CANADIEN suivant le lieu de destination \$28, \$30, \$35, \$40.

Service amélioré

2 trains par jour entre Mont réal et Chicago.

Chars pour Toronto, London, Windsor, Détroit, Chicago, St-Paul, Minneapolis, Winnipeg et Vancouver.

Pour billets et renseignements, s'adresser à L. N. HEBERT, Agent, 103, rue Richelieu, St-Jean, Qué. ou à la Gare.

L. A. ROUSSEAU, L. L. B. NOTAIRE LACOLLE, P. Q. Argent à prêter, assurance, etc.

A. FOURNIER, NOTAIRE PUBLIC COMMISSAIRE DE LA COUR SUPÉRIEURE Etude: No. 105, Rue Jacques-Cartier SAINT-JEAN, QUE.

A. D. GIRARD, E. G. PELLETIER, AVOCATS ETUDES: No. 26, Rue St-Jacques SAINT-JEAN, Q.

J. B. H. BEAUREGARD, NOTAIRE Cessionnaire des greffes des notaires V. Vincelle, C. Vincelle, F. L. Monjean et D. Carreau. IBERVILLE, P. Q.

Dr A. Lespérance, MÉDECIN VÉTÉINAIRE No 128 Rue Champlain, Saint-Jean Téléphone Bell 188 Service jour et nuit.

L. D. E. ROUSSEAU, L. L. B. AVOCAT Bureau: No. 5, Rue Saint-Charles (Au bureau du "Courrier de Saint-Jean") SAINT-JEAN, P. Q.

EMILE MERIZZI, B. C. L. AVOCAT NAPIERVILLE, P. Q. BUREAU: Au Palais de Justice de Montréal.

L. H. TRUDEAU, Notaire Public HENRYVILLE, P. Q. Commissaire de la Cour Supérieure. Cessionnaire de la première série des minutes, index et répertoire de feu E. R. Demers, en son vivant notaire à Henryville.

P. J. DORÉ, AVOCAT 10, rue St-Jacques, St-Jean, Que.

J. O. BRASSARD, DENTISTE Extractions de dents sans douleur par un procédé infallible. Tout ouvrage fait promptement et avec le plus grand soin.

J. A. NADEAU, NOTAIRE IBERVILLE, QUE. SPÉCIALITÉ: Règlements de Successions, Faillites, Arbitrages.

ASSURANCES: "North British & Mercantile," "Phoenix of Hartford," "Caledonian," "Commercial Union."

BUREAU D'EXPRESS DE TELEGRAPHE et ventes des Billets sur le Grand Tronc Mandats d'express sur tous les points. Agent pour la Cie de steamers Clyde. G. H. WILKINSON, Agent, 183, rue Richelieu, ST-JEAN, P. Q. CANADA

PEINTURES Delaysées et prêtes à poser Nous garantissons l'excellente qualité de nos peintures. Elles sont le meilleur préservatif possible pour la pierre, le fer ou le bois; elles sont rapidement et très facilement appliquées et elles couvrent bien et peuvent être appliquées par qui que ce soit, de quelque âge, de plomb, huile, ciment, etc. En vente chez

Côté et Frère, Marchands d'Épicerie, Ferronnerie, Vaiselles en pierre, en grès et en granit, Pots à boue en grès, Coutilleries, Quincailleries.

BOIS POUR VOITURES de toute espèce et de toutes sortes, etc., etc. Coin des rues RICHELIEU et ST-JACQUES, ST-JEAN.

BROCHES A EMBALLAGE

J. O. REMILLARD & CIE pourront fournir une magnifique broche à emballage (patente nouvelle) à bonne composition.....

MARCHANDISES GARANTIES Adresse O. REMILLARD & CIE, 87, rue Richelieu, Saint-Jean, P. Q. Téléphone Richelieu No 123.

Mesdames qui désirez la meilleur soie employez la soie

Et vous aurez la valeur de votre argent.

LA VOIE & BEAUCHEMIN Comptables et Agents Financiers, Auditeurs, Curateurs, Etc., Etc.

AGENTS D'ASSURANCE Contre le feu, les accidents et sur la vie.

Représentent les meilleures compagnies: La Royale, La Favor pool & London & Globe, La Guerdan, Norwich Union of England, Sun Fire insurance office, Union Assurance Society, Merchants Fire Ass. Co., Standard Life, Canada and Ocean accident Co., Lynton Guarantee & Accident Co., etc.

Spécialité: Règlement de faillites, 171, RUE RICHELIEU, SAINT-JEAN.

18c LA LIVRE —Pour la première qualité de—

THÉ JAPON Le thé qui vous est vendu à 40c la livre ne coûtera que 18c la livre chez

Ed. Arpin, St-Jean

Des échantillons gratuits sont donnés à tous ceux qui en font la demande, et des échantillons seront aussi envoyés, gratis, par la maille, à tous ceux qui désirent en avoir.

Nous avons déjà un grand nombre de pratiques qui procèdent notre thé comme étant le meilleur qu'ils n'aient jamais eu pour un prix.

Ne payez pas 40c la livre pour du thé quand vous pouvez en avoir de meilleure qualité chez ED. ARPIN pour 18c.

E. COUTURE Place du Marché, Saint-Jean.

Fruits, Legumes, Beurre, Oeufs, Poissons et Huitres.

VOLAILLES: une Spécialité.

Grandes Nouveautés POUR L'ÉTÉ 1898 CHFZ MADAME V. MAILLOUX

marchandises pour Dames dans les plus grands choix, tels que étoffes à robes, garnitures, soieries, velours, rubans.

Une spécialité de

.....Chapeaux pour Dames

importés des meilleures maisons de Paris, Londres, et New-York.

CANTS EN KID et en SOIE, dans les meilleures qualités et dans toutes les nuances.

Venez voir et vous serez satisfaits.

FEUILLETON DU "COURRIER DE SAINT-JEAN." (35)

LES DRAMES DE LA MISÈRE PAR RAOUL DE NAVERY

TOME SECOND

X DIPLOMATIE DE NERVAL

—Ne craignez rien, dit Nerval, elle sera de la famille.

—A partir de cette heure j'ai constitué une dot, reprit le financier. Vous avez eu raison de me confier cette particularité, Maximilien, elle ajoute encore, s'il est possible, à mon estime pour vous.

Le souvenir de cette orgueilleuse, dont Vernac lui avait révélé l'existence, jeta d'abord un voile de mélancolie sur l'entretien qui suivit cette confidence, mais le doux empire d'Angélie ne tarda pas à triompher de cette tristesse.

XI PREUVE TROUVÉE

On dînait gaiement chez Bestiole, le père Falot y avait porté une oie ; Bec-d'Oiseau, habile à tous les métiers, venait de s'improviser rôtisseur ; et c'était plaisir de voir s'animer un peu le pâle visage de la petite estropiée.

—Sans doute, lui dit-il, Austin Aurillac est mort, et Dieu aura par bonté attiré à lui les enfants. Vous avez fait plus que vous ne deviez pour ce malheureux, ne vous détourniez pas plus longtemps de vos travaux, du soin de votre réputation. Que ferait aujourd'hui ce vieillard d'une réhabilitation que la loi laisse toujours imparfaite, puisqu'elle ne se résout jamais à avouer qu'elle s'est trompée ?

—Petit-Angélie avait à peine onze ans. Le mal dont il avait été témoin avait glissé sur son âme sans l'atteindre. La souffrance avait défendu en quelque sorte sa pureté, et dans le sein milieu qui lui était ouvert, il se grisait rapidement et fleurissait comme un rameau.

—Bah ! mes enfants, le bonheur des autres repose Bestiole sur l'échantillon de fil d'or qui lui restait, et le plaça dans la feuille à demi-dépliée sur laquelle l'autrefois il se trouvait peleton.

—Voici, dit-elle, un échantillon, prenez bien semblable, père Falot, en or fin... ma poupée est une fille de Sultan.

—Où trouverai-je cela ? —Rte Saint-Jean. Le père Falot descendit rapidement l'escalier, tandis que Bec-d'Oiseau reprenait la lecture des légendes de la Vierge de Marbre.

Après avoir couru les cafés, les tripots, les bouges, dans lesquels se vautre la lie des débauchés, des paresseux, des chevaux de retour arrivant de Melun, ou les restes des bagnes de Brest, de Rochefort et de Toulon que l'on supprime comme on a fait des léproseries ; quand il avait entendu des cris, des blasphèmes, des dialogues en argot, v'ivresse descendre jusqu'à la bestialité, et subir l'horrible torture, pour un homme intelligent, hon-

—était passée au Crapaud qui Charle lui eut rendu dangereux de remettre les pieds dans le bouge de l'ogresse, il parcourut l'un après l'autre tous les tapis-francs de Paris, il fit causer les ouvriers de Nerval, il chercha, consulta, demanda sans rien obtenir, sans rien trouver.

—L'âme de Petit-Angélie et celle de Colombe, blanches et pures toutes deux, le reposaient des impressions douloureuses. Il puisait, dans l'atmosphère d'âme qui lui fusait ces deux êtres reconnaissants, le soulagement de cruelles tortures.

—L'âme de Petit-Angélie et celle de Colombe, blanches et pures toutes deux, le reposaient des impressions douloureuses. Il puisait, dans l'atmosphère d'âme qui lui fusait ces deux êtres reconnaissants, le soulagement de cruelles tortures.

—L'âme de Petit-Angélie et celle de Colombe, blanches et pures toutes deux, le reposaient des impressions douloureuses. Il puisait, dans l'atmosphère d'âme qui lui fusait ces deux êtres reconnaissants, le soulagement de cruelles tortures.

—L'âme de Petit-Angélie et celle de Colombe, blanches et pures toutes deux, le reposaient des impressions douloureuses. Il puisait, dans l'atmosphère d'âme qui lui fusait ces deux êtres reconnaissants, le soulagement de cruelles tortures.

—L'âme de Petit-Angélie et celle de Colombe, blanches et pures toutes deux, le reposaient des impressions douloureuses. Il puisait, dans l'atmosphère d'âme qui lui fusait ces deux êtres reconnaissants, le soulagement de cruelles tortures.

—L'âme de Petit-Angélie et celle de Colombe, blanches et pures toutes deux, le reposaient des impressions douloureuses. Il puisait, dans l'atmosphère d'âme qui lui fusait ces deux êtres reconnaissants, le soulagement de cruelles tortures.

—L'âme de Petit-Angélie et celle de Colombe, blanches et pures toutes deux, le reposaient des impressions douloureuses. Il puisait, dans l'atmosphère d'âme qui lui fusait ces deux êtres reconnaissants, le soulagement de cruelles tortures.

—L'âme de Petit-Angélie et celle de Colombe, blanches et pures toutes deux, le reposaient des impressions douloureuses. Il puisait, dans l'atmosphère d'âme qui lui fusait ces deux êtres reconnaissants, le soulagement de cruelles tortures.

—L'âme de Petit-Angélie et celle de Colombe, blanches et pures toutes deux, le reposaient des impressions douloureuses. Il puisait, dans l'atmosphère d'âme qui lui fusait ces deux êtres reconnaissants, le soulagement de cruelles tortures.

—L'âme de Petit-Angélie et celle de Colombe, blanches et pures toutes deux, le reposaient des impressions douloureuses. Il puisait, dans l'atmosphère d'âme qui lui fusait ces deux êtres reconnaissants, le soulagement de cruelles tortures.

—L'âme de Petit-Angélie et celle de Colombe, blanches et pures toutes deux, le reposaient des impressions douloureuses. Il puisait, dans l'atmosphère d'âme qui lui fusait ces deux êtres reconnaissants, le soulagement de cruelles tortures.

—L'âme de Petit-Angélie et celle de Colombe, blanches et pures toutes deux, le reposaient des impressions douloureuses. Il puisait, dans l'atmosphère d'âme qui lui fusait ces deux êtres reconnaissants, le soulagement de cruelles tortures.

—L'âme de Petit-Angélie et celle de Colombe, blanches et pures toutes deux, le reposaient des impressions douloureuses. Il puisait, dans l'atmosphère d'âme qui lui fusait ces deux êtres reconnaissants, le soulagement de cruelles tortures.

—L'âme de Petit-Angélie et celle de Colombe, blanches et pures toutes deux, le reposaient des impressions douloureuses. Il puisait, dans l'atmosphère d'âme qui lui fusait ces deux êtres reconnaissants, le soulagement de cruelles tortures.

—L'âme de Petit-Angélie et celle de Colombe, blanches et pures toutes deux, le reposaient des impressions douloureuses. Il puisait, dans l'atmosphère d'âme qui lui fusait ces deux êtres reconnaissants, le soulagement de cruelles tortures.

—L'âme de Petit-Angélie et celle de Colombe, blanches et pures toutes deux, le reposaient des impressions douloureuses. Il puisait, dans l'atmosphère d'âme qui lui fusait ces deux êtres reconnaissants, le soulagement de cruelles tortures.

—L'âme de Petit-Angélie et celle de Colombe, blanches et pures toutes deux, le reposaient des impressions douloureuses. Il puisait, dans l'atmosphère d'âme qui lui fusait ces deux êtres reconnaissants, le soulagement de cruelles tortures.

—L'âme de Petit-Angélie et celle de Colombe, blanches et pures toutes deux, le reposaient des impressions douloureuses. Il puisait, dans l'atmosphère d'âme qui lui fusait ces deux êtres reconnaissants, le soulagement de cruelles tortures.

—L'âme de Petit-Angélie et celle de Colombe, blanches et pures toutes deux, le reposaient des impressions douloureuses. Il puisait, dans l'atmosphère d'âme qui lui fusait ces deux êtres reconnaissants, le soulagement de cruelles tortures.

—L'âme de Petit-Angélie et celle de Colombe, blanches et pures toutes deux, le reposaient des impressions douloureuses. Il puisait, dans l'atmosphère d'âme qui lui fusait ces deux êtres reconnaissants, le soulagement de cruelles tortures.

—L'âme de Petit-Angélie et celle de Colombe, blanches et pures toutes deux, le reposaient des impressions douloureuses. Il puisait, dans l'atmosphère d'âme qui lui fusait ces deux êtres reconnaissants, le soulagement de cruelles tortures.

—L'âme de Petit-Angélie et celle de Colombe, blanches et pures toutes deux, le reposaient des impressions douloureuses. Il puisait, dans l'atmosphère d'âme qui lui fusait ces deux êtres reconnaissants, le soulagement de cruelles tortures.

—L'âme de Petit-Angélie et celle de Colombe, blanches et pures toutes deux, le reposaient des impressions douloureuses. Il puisait, dans l'atmosphère d'âme qui lui fusait ces deux êtres reconnaissants, le soulagement de cruelles tortures.

—L'âme de Petit-Angélie et celle de Colombe, blanches et pures toutes deux, le reposaient des impressions douloureuses. Il puisait, dans l'atmosphère d'âme qui lui fusait ces deux êtres reconnaissants, le soulagement de cruelles tortures.

—L'âme de Petit-Angélie et celle de Colombe, blanches et pures toutes deux, le reposaient des impressions douloureuses. Il puisait, dans l'atmosphère d'âme qui lui fusait ces deux êtres reconnaissants, le soulagement de cruelles tortures.

—L'âme de Petit-Angélie et celle de Colombe, blanches et pures toutes deux, le reposaient des impressions douloureuses. Il puisait, dans l'atmosphère d'âme qui lui fusait ces deux êtres reconnaissants, le soulagement de cruelles tortures.

—L'âme de Petit-Angélie et celle de Colombe, blanches et pures toutes deux, le reposaient des impressions douloureuses. Il puisait, dans l'atmosphère d'âme qui lui fusait ces deux êtres reconnaissants, le soulagement de cruelles tortures.

—L'âme de Petit-Angélie et celle de Colombe, blanches et pures toutes deux, le reposaient des impressions douloureuses. Il puisait, dans l'atmosphère d'âme qui lui fusait ces deux êtres reconnaissants, le soulagement de cruelles tortures.

—L'âme de Petit-Angélie et celle de Colombe, blanches et pures toutes deux, le reposaient des impressions douloureuses. Il puisait, dans l'atmosphère d'âme qui lui fusait ces deux êtres reconnaissants, le soulagement de cruelles tortures.

—L'âme de Petit-Angélie et celle de Colombe, blanches et pures toutes deux, le reposaient des impressions douloureuses. Il puisait, dans l'atmosphère d'âme qui lui fusait ces deux êtres reconnaissants, le soulagement de cruelles tortures.

—L'âme de Petit-Angélie et celle de Colombe, blanches et pures toutes deux, le reposaient des impressions douloureuses. Il puisait, dans l'atmosphère d'âme qui lui fusait ces deux êtres reconnaissants, le soulagement de cruelles tortures.

—L'âme de Petit-Angélie et celle de Colombe, blanches et pures toutes deux, le reposaient des impressions douloureuses. Il puisait, dans l'atmosphère d'âme qui lui fusait ces deux êtres reconnaissants, le soulagement de cruelles tortures.

—L'âme de Petit-Angélie et celle de Colombe, blanches et pures toutes deux, le reposaient des impressions douloureuses. Il puisait, dans l'atmosphère d'âme qui lui fusait ces deux êtres reconnaissants, le soulagement de cruelles tortures.

—L'âme de Petit-Angélie et celle de Colombe, blanches et pures toutes deux, le reposaient des impressions douloureuses. Il puisait, dans l'atmosphère d'âme qui lui fusait ces deux êtres reconnaissants, le soulagement de cruelles tortures.

—L'âme de Petit-Angélie et celle de Colombe, blanches et pures toutes deux, le reposaient des impressions douloureuses. Il puisait, dans l'atmosphère d'âme qui lui fusait ces deux êtres reconnaissants, le soulagement de cruelles tortures.

—L'âme de Petit-Angélie et celle de Colombe, blanches et pures toutes deux, le reposaient des impressions douloureuses. Il puisait, dans l'atmosphère d'âme qui lui fusait ces deux êtres reconnaissants, le soulagement de cruelles tortures.

—L'âme de Petit-Angélie et celle de Colombe, blanches et pures toutes deux, le reposaient des impressions douloureuses. Il puisait, dans l'atmosphère d'âme qui lui fusait ces deux êtres reconnaissants, le soulagement de cruelles tortures.

—L'âme de Petit-Angélie et celle de Colombe, blanches et pures toutes deux, le reposaient des impressions douloureuses. Il puisait, dans l'atmosphère d'âme qui lui fusait ces deux êtres reconnaissants, le soulagement de cruelles tortures.

—L'âme de Petit-Angélie et celle de Colombe, blanches et pures toutes deux, le reposaient des impressions douloureuses. Il puisait, dans l'atmosphère d'âme qui lui fusait ces deux êtres reconnaissants, le soulagement de cruelles tortures.

—L'âme de Petit-Angélie et celle de Colombe, blanches et pures toutes deux, le reposaient des impressions douloureuses. Il puisait, dans l'atmosphère d'âme qui lui fusait ces deux êtres reconnaissants, le soulagement de cruelles tortures.

—L'âme de Petit-Angélie et celle de Colombe, blanches et pures toutes deux, le reposaient des impressions douloureuses. Il puisait, dans l'atmosphère d'âme qui lui fusait ces deux êtres reconnaissants, le soulagement de cruelles tortures.

—L'âme de Petit-Angélie et celle de Colombe, blanches et pures toutes deux, le reposaient des impressions douloureuses. Il puisait, dans l'atmosphère d'âme qui lui fusait ces deux êtres reconnaissants, le soulagement de cruelles tortures.

—L'âme de Petit-Angélie et celle de Colombe, blanches et pures toutes deux, le reposaient des impressions douloureuses. Il puisait, dans l'atmosphère d'âme qui lui fusait ces deux êtres reconnaissants, le soulagement de cruelles tortures.

—L'âme de Petit-Angélie et celle de Colombe, blanches et pures toutes deux, le reposaient des impressions douloureuses. Il puisait, dans l'atmosphère d'âme qui lui fusait ces deux êtres reconnaissants, le soulagement de cruelles tortures.

—L'âme de Petit-Angélie et celle de Colombe, blanches et pures toutes deux, le reposaient des impressions douloureuses. Il puisait, dans l'atmosphère d'âme qui lui fusait ces deux êtres reconnaissants, le soulagement de cruelles tortures.

—L'âme de Petit-Angélie et celle de Colombe, blanches et pures toutes deux, le reposaient des impressions douloureuses. Il puisait, dans l'atmosphère d'âme qui lui fusait ces deux êtres reconnaissants, le soulagement de cruelles tortures.

—L'âme de Petit-Angélie et celle de Colombe, blanches et pures toutes deux, le reposaient des impressions douloureuses. Il puisait, dans l'atmosphère d'âme qui lui fusait ces deux êtres reconnaissants, le soulagement de cruelles tortures.

—L'âme de Petit-Angélie et celle de Colombe, blanches et pures toutes deux, le reposaient des impressions douloureuses. Il puisait, dans l'atmosphère d'âme qui lui fusait ces deux êtres reconnaissants, le soulagement de cruelles tortures.

—L'âme de Petit-Angélie et celle de Colombe, blanches et pures toutes deux, le reposaient des impressions douloureuses. Il puisait, dans l'atmosphère d'âme qui lui fusait ces deux êtres reconnaissants, le soulagement de cruelles tortures.

Mme. Veuve Joseph Trudel.

PENDANT CINQ ANS A ENDURE DE GRANDES SOUFFRANCES CAUSEES PAR LA DEBILITE GENERALE ET PERTE DE SOMMEIL.

SEPT BOITES DE PILULES ROUGES DU Dr. CODERRE L'ONT DEBARRASSEE DE TOUTES SES MALADIES.

Quelque soit la maladie, les Pilules Rouges du Dr. Coderre ne faillissent jamais, et la sante et le bonheur sont le partage des femmes qui prennent ce grand spécifique pour toutes leurs maladies.



La femme est appelée à remplir une grande mission, et elle est sans contredit le personnage le plus important dans la famille. Pour bien remplir ses multiples devoirs d'épouse et de mère de famille, il est de la plus grande nécessité qu'elle soit en parfaite santé. Sans la santé, la vie n'est qu'une misère continuelle, et toute femme souffrant du beau mal et de faiblesse féminine, doit être en effet bien misérable, parce que tout le système est affecté par cette maladie. Elles sont généralement pâles, les yeux ternes, des douleurs insupportables dans les reins, le bas-ventre et le côté gauche, les pieds et les mains froids, respiration difficile, violents maux de tête et décoloration. Ces femmes se croient obligées de souffrir, elles pensent qu'il n'y a pas de remède pour elles, ainsi elles mènent une existence misérable et rendent la vie insupportable à leurs maris et leurs enfants, et souvent ces malades conduisent à une maladie de cœur ou à la terminent par la mort. Lisez le témoignage que nous envoie une dame des plus respectables, elle est heureuse de raconter que les Pilules Rouges du Dr. Coderre ont fait pour elle. "Depuis cinq ans j'ai beaucoup souffert de débilité générale, douleurs d'estomac, mauvaise digestion, douleurs dans tous les membres, pas d'appétit, je ne dormais pas du tout, toujours mal au cœur. Le matin je me levais accablée, fatiguée et bien faible, tellement que plusieurs de mes amis pensaient que j'étais en consommation. Une dame Délair me voyant si malade me recommanda les Pilules Rouges du Dr. Coderre. Je m'en achetai de suite et sept boîtes m'ont débarrassée de toutes ces maladies qui me faisaient tant souffrir. Aujourd'hui, je suis grosse et forte, je dors bien, j'ai bon appétit et je fais mon ouvrage sans éprouver de fatigue. Je les recommande bien, surtout à toutes les femmes malades qui n'ont plus d'espoir, car les Pilules Rouges du Dr. Coderre sont le seul remède qui ne déçoit jamais." Mme Veuve Jos. Trudel, No. 220, Rue Maisonneuve, Montréal.

elles peuvent être prises par la femme la plus délicate, elles sont surtout recommandées aux femmes enceintes, elles donnent des forces à la mère et aident à la formation de l'enfant. Nous n'invitions rien, ce que nous disons des Pilules Rouges du Dr. Coderre est vrai, ne soyez pas surprises elles sont pour les femmes, c'est pourquoi elles guérissent toutes les femmes.

Rappelez-vous que nous avons à votre disposition un médecin spécialiste des plus éminents pour les maladies des femmes. Envoyez-lui une description complète de votre maladie. Si vous le préférez, écrivez-nous pour un blanc de traitement. Le médecin vous répondra confidentiellement et absolument pour rien. Il vous donnera de bons conseils, comment vous soigner et vous guérir. Ne retardez pas. Ecrivez de suite. Adressez comme suit : Département Medical, Boite 2306, Montréal.

En garde contre les pilules qu'on vous offre à la douzaine, au cent ou à 25c. la boîte. Ces pilules ne sont pas les véritables Pilules Rouges du Dr. Coderre, ce sont des imitations, Refusez-les. Elles vous feront plus de tort que de bien. Ces imitations contiennent presque toujours de la morphine, de la strychnine ou de l'arsenic, et comme vous le savez ces drogues sont dangereuses. Si votre marchand n'a pas les véritables Pilules Rouges du Dr. Coderre, envoyez-nous son nom, en timbres canadiens ou américains pour une boîte, ou \$2.50 par lettre enregistrée ou mandat-poste pour six boîtes. Une boîte de Pilules Rouges du Dr. Coderre dure plus longtemps qu'une bouteille de remède que vous payez une piastre. Nous envoyons les Pilules Rouges du Dr. Coderre au Canada et aux Etats-Unis, pas de douane à payer. Faites enregistrer toutes vos lettres contenant de l'argent. Donnez votre adresse complète afin d'éviter tout retard. Adressez : COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE Boite 2306 Montréal Can.

SAVON DERMAL... Pour les maladies de la peau Guérison certaine. Traitement facile.

LE SAVON DERMAL sert à laver la partie malade et la guérit infailliblement sans l'aide d'aucun médicament. En vente partout. En gros chez LYMAN SON & CIE MONTREAL.

EDOUARD MORIN Pharmacien Chimiste LABORATOIRE : 397, Rue St-Antoine, MONTREAL.

ETABLI EN 1872

Vous-les voir l'assortiment le plus complet et le plus varié de chapeaux en soie et en feutre allez chez

M. GUILLET A l'enseigne du gros BUFFALO, ancien bloc J. E. Clément PRIX REDUITS

Il tenait entre ses mains la preuve de son innocence. Il saurait désormais confondre Nerval, et demander aux tribunaux que l'on prononcât entre eux. Le crime de l'usurier et de Camourdas était visible pour tous, et nul doute que l'ouvrier ne s'empressât de faire des révélations, afin d'obtenir un peu d'indulgence.

T. A. Cousins BUREAU D'ASSURANCE

68, Rue Richelieu - Saint-Jean, Que.

A continuer